

Académie des Sciences, Inscriptions et Belles Lettres de Toulouse
Commémoration du centenaire de la Société Préhistorique Française
(23 mars 2004)

Le comte Henri Bégouën

Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs,

Je voudrais tout d'abord exprimer à Monsieur le Professeur Lattes mes plus vifs remerciements pour l'honneur qu'il me fait de pouvoir évoquer ici, dans cette si prestigieuse maison, la figure de mon grand-père.

Mais comment ne pas dire aussi mon inquiétude devant cette tâche, car la vie d'Henri Bégouën, de 1863 à 1956, a duré 95 ans, et a été remplie de nombreuses œuvres et réflexions, dans différents domaines.

Sa première chance fut de naître dans une famille cultivée et ouverte d'esprit. Le Second Empire avait nommé son père Receveur général des Finances à Toulouse, mais c'est son intérêt pour la géologie et la préhistoire qui l'avait rapproché des préhistoriens locaux, dont Emile Cartailhac.

Le jeune Henri Bégouën profita très tôt des conversations qui se déroulaient dans le salon familial, à une époque où la préhistoire était tout autant une cause qu'une science...

Ses études de Droit et de Sciences politiques à Paris, suivies d'une thèse en Allemagne, lui valurent de rentrer tout jeune au Journal des Débats comme journaliste germaniste. Après avoir longtemps parcouru l'Europe, publié de nombreux articles et ouvrages historiques, littéraires ou poétiques, il rentra à Toulouse pour diriger le quotidien d'information d'alors, le Télégramme.

Mais c'est à Pâques 1911 qu'un nouvel itinéraire, celui de la Préhistoire, va s'entrouvrir devant Henri Bégouën.

Cette année là, pour nourrir la culture générale de ses trois fils, il les emmène visiter les fouilles du grand préhistorien Edouard Piette dans la grotte du Mas d'Azil.. En grattant les déblais, Max, l'aîné, trouve un fragment d'incisive de renne où il remarque tout de suite les stigmates d'une perforation humaine...

Emerveillés par cet objet qui fut une parure, réalisée avec une dent d'un animal disparu, les jeunes gens veulent en savoir davantage, et visitent dès le lendemain la grotte d'Enlène, plus proche de leur propriété. Là, le destin semble vraiment les accompagner, car un magnifique propulseur magdalénien sculpté en bois de renne, représentant un quadrupède, est découvert ce jour-là. Cartailhac est naturellement mis au courant et authentifie l'objet.. Mais le propriétaire de la grotte s'inquiète : tout cela peut avoir de la valeur, dit-il, et interdit toute nouvelle fouille ! Les jeunes gens n'ont alors plus qu'une idée en tête : trouver une autre grotte.

Non loin de là, le petit ruisseau appelé le Volp ressurgit de la colline après s'y être perdu 1 km en amont. Avec un radeau de leur fabrication, ils s'aventurent sous terre et découvrent ainsi, en juillet 1912, l'immense caverne du Tuc d'Audoubert. Dès le premier jour, de belles gravures magdaléniennes sont repérées, puis, le 10 octobre, poussant plus loin leur exploration, ils s'arrêtent, médusés, devant d'extraordinaires modelages en argile représentant un couple de bisons : les Bisons d'Argile. Le soir même, ils y amènent leur père, non sans de grandes difficultés maintes fois racontées...Le lendemain, un télégramme est adressé à Cartailhac : « Les magdaléniens modelaient aussi l'argile, amitiés. Bégouën ». Celui-ci répond par retour : « J'arrive » !

Deux ans plus tard, le 21 juillet 1914, descendant dans un aven qu'un paysan leur avait signalé sur la colline, la grotte des Trois-Frères était à son tour découverte, contenant des centaines de gravures et peintures magdaléniennes, dominées par le célèbre Sorcier, devenu depuis une des figures les plus populaires de l'art préhistorique...

Henri Bégouën, à 52 ans, prend alors à bras le corps son nouveau statut de propriétaire de grottes, et va désormais consacrer tout son temps à la recherche préhistorique. Cartailhac aidant, dont il suit le cours de préhistoire, il visite toutes les cavernes de France et d'ailleurs, lit, apprend. Sa vaste culture lui permet d'aller vite, et de savoir s'entourer.

Dès le début, des options décisives et totalement originales pour l'époque sont prises pour la conservation des grottes: non, il ne les ouvrira pas au public, mais les gardera pour la science ! Au contraire, il va les fermer avec de solides grilles. A l'intérieur de celles-ci, pas question de se promener partout : dès le premier jour, un sentier balisé est institué, duquel il est interdit de s'écarter, afin de protéger les empreintes et toutes les traces du passage des Magdaléniens. Les divers ossements et silex encore visibles sur le sol de certaines salles sont rigoureusement laissés in situ. Les visites sont limitées aux seuls préhistoriens à raison de quatre ou cinq par an et par grotte.

Au fil des ans, Henri Bégouën va publier de très nombreux articles sur les cavernes du Volp et sur la préhistoire. Dès le début, il s'appliquera à réunir les preuves de « *La mentalité spiritualiste des premiers hommes* » (ce sera le titre d'une de ses études), et sera parmi les premiers à soutenir la réalité des sépultures paléolithiques que certains grands préhistoriens, comme Gabriel de Mortillet, réfutait encore au début du XX^{ème} siècle. Cette quête de l'éminence de la place de l'Homme dans la nature ne le quittera pas tout au long de sa vie, saluant avec joie le développement de la pensée de Teilhard de Chardin. Il fut, avec Breuil et Obermeyer, vers 1920, de ces penseurs chrétiens qui eurent quelque influence sur le Vatican afin que le principe de l'évolution ne soit pas condamné par l'Eglise.

Pour expliquer l'art préhistorique, il se fit l'apôtre de l'hypothèse de la magie de la chasse. Son premier écrit à ce sujet : « La Magie aux temps préhistoriques », a été lu ici même en 1924 et figure dans les Mémoires de votre Académie. Mais il dira aussi plus tard, très honnêtement, que la magie, qu'elle soit de la chasse ou de la fécondation, ne saurait expliquer toutes les manifestations artistiques préhistoriques. Il en ira de même, d'ailleurs, des autres grandes hypothèses élaborées depuis, tant l'Homme est complexe et divers dans l'immensité du temps et de l'espace .

Cartailhac est mort en 1921, et c'est Henri Bégouën qui lui a succédé, tant à son cours de Préhistoire de la Faculté des Lettres qu'à la direction du Museum d'Histoire Naturelle de Toulouse. S'il enseignait que toute grotte ornée livrée au public est perdue pour la Science, il n'a pas été très écouté, hélas, sur ce plan là. Mais son enthousiasme, son humanisme, sa rigueur scientifique et morale susciteront de brillantes vocations de préhistoriens : Léon Pales, Louis Méroc, Norbert Casteret figurent parmi ceux-ci, perpétuant la tradition des pionniers de la Préhistoire toulousaine...

Dès la défaite de 1940, en homme de conviction, il n'hésita pas à prendre parti, malgré les dangers qu'il y avait alors à le faire : la leçon d'ouverture de son cours d'Archéologie Préhistorique du 13 novembre 1940 est restée dans bien des mémoires. On peut subir la défaite, disait-il, mais il serait déshonorant de l'accepter . Il affirmait sa foi dans un idéal futur de fraternité entre les peuples, fondé sur le principe de **l'égalité des races**, sujet éminemment sensible à cette terrible époque . Il préféra ensuite quitter Toulouse pour se retirer en Ariège et y poursuivre ses travaux. A sa mort en 1956, il avait écrit quelque 250 articles et ouvrages divers pour la seule partie ethnographique et préhistorique de son oeuvre.

Qu'en reste-t-il aujourd'hui ? Pour nous, ses descendants, nous lui sommes reconnaissants de nous avoir légué intact, à travers ses fils, surtout Louis, mon

père, ce fabuleux patrimoine que sont les Cavernes du Volp. Il a donné à toute la famille la première impulsion de respect, de désintéressement, et la conscience aigüe de la responsabilité qui lui incombe d'avoir à protéger et à gérer ce fabuleux patrimoine, afin de le transmettre aux générations futures

C'est pour tenter de perpétuer cette philosophie qu'avec mes frères et sœur, nous avons fondé une association familiale, régie par la Loi de 1901, l'« Association Louis Bégouën » dont l'objet est la propriété, la conservation et l'étude des Cavernes du Volp. Un vaste bâtiment contenant musée, dépôt de fouilles, laboratoire et bibliothèque est exclusivement dévolu à leur service. De nombreuses et fructueuses recherches s'y effectuent avec des collaborateurs de talent, dont le premier fut mon ami Jean Clottes, mais aussi avec de plus jeunes chercheurs comme Gilles Tosello, Carole Fritz ou Andréas Pastoors, si bien que ces recherches sont classées par le Ministère de la Culture, depuis 1995, d'intérêt national... Henri Bégouën aurait été heureux de ces développements !

Robert Bégouën